

Histoire de la Catalogne juive

Par Silvia PLANAS

Vie et mort des communautés juives dans la Catalogne médiévale
Mairie de Gérone et Àmbit Serveis Editorials, Barcelone, 2010

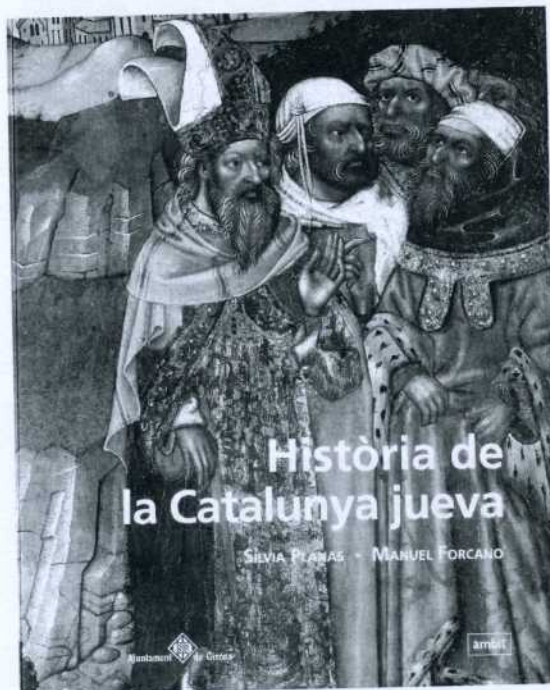
Notre objectif, dans ce livre, était de réaliser une synthèse de l'histoire des communautés juives qui ont habité la Catalogne médiévale. Il s'agissait de réussir un récit qui soit fondé scientifiquement mais à caractère pédagogique ; un récit qui ferait connaître une histoire encore très méconnue à tous ceux qui, sans être experts en la matière, souhaiteraient connaître l'une des périodes les plus brillantes de l'histoire du peuple juif, quels que soient l'époque ou le lieu considérés.

La splendeur qu'a atteint la culture juive dans les terres formant la Couronne d'Aragon (Aragón-Catalogne) depuis le XIII^{ème} jusqu'au XV^{ème} siècle n'a eu d'équivalent à aucun autre moment de l'histoire du peuple juif en Diaspora à l'exception de la période sous domination musulmane, dans les terres d'Al-Andalus, du IX^{ème} au XII^{ème} siècle.

Suivant l'affirmation du professeur Yom Tov Assis, nous pouvons dire que l'héritage culturel et religieux qu'ont laissé les érudits juifs de la Couronne de Catalogne et Aragon continue à être, même aujourd'hui, l'un des plus riches apports qui aient jamais été faits à la culture et à la civilisation juives quels que soit l'époque ou le lieu considérés.

Le livre est structuré en deux parties contenant chacune sept chapitres. Le point de départ de la division du texte est une sentence reprise du savoir judaïque millénaire par un juif catalan du XIII^{ème} siècle, Jaffuda Bonsenyor, un homme sage et philosophe qui a été médecin à la Cour du roi Jaime I et qui a écrit : « Il convient au sage de ne pas briguer ce qu'il a perdu, mais de conserver ce qui lui est resté ».

L'histoire physique, matérielle, des communautés juives qui ont habité le sol catalan pendant plus de 600 ans a presque complètement disparu.

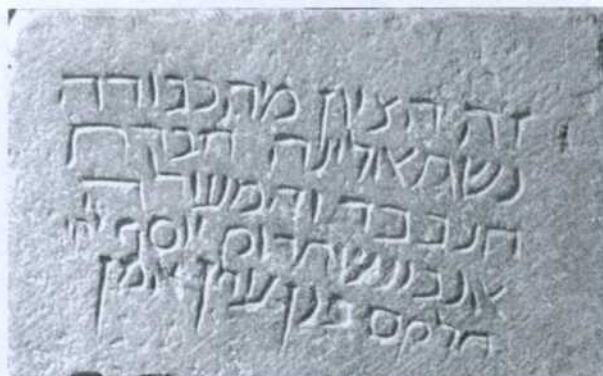


Il est vrai qu'ont survécu quelques éléments urbains d'une considérable importance grâce à leur bonne conservation et à leur beauté, comme par exemple le Call de Gérone, le quartier juif de Barcelone, ou encore les restes de la synagogue et le mikvé de Besalú. Cependant, les bâtiments qui se sont élevés au milieu des ruelles dessinant les *Calls*, quartiers juifs, ont presque complètement disparu. De même, de tous ceux et celles qui ont un jour peuplé les rues de nos villes, il ne nous reste que le souvenir de leurs beaux noms inscrits sur des pierres tombales.

Pierre tombale d'Estelina, XIV siècle, Montjuïc de Gérone, MHJ

Quelques-unes peuvent être admirées en certains lieux de Catalogne et particulièrement dans la ville de Gérone, au Musée d'Histoire des juifs situé au centre névralgique de l'ancien call ou *juderia*.

Cependant, les archives catalanes sont pleines de documents importants qui nous permettent de nous faire une idée de la vie quotidienne de la population juive qui, un jour, a peuplé les rues de Catalogne. Au travers d'actes notariaux et de documents administratifs, nous pouvons percevoir les heurs et malheurs des communautés, leur fonctionnement, leur système économique et leur statut légal et politique. Nous pouvons appréhender les relations sociales entre les membres de la communauté juive ainsi que la relation constamment fluctuante qu'ils entretenaient avec les membres de la communauté chrétienne dominante qui les accueillait. Grâce aux testaments, aux actes de donations et aux dernières volontés conservés dans les archives, nous pouvons connaître certains de leurs secrets intimes ainsi que leurs motivations et raisons spirituelles. Ils répondaient aux prénoms de Astruga, Boneta, Flor, Amorettes, Blanca, Dolça, Belladona, Preciosa, Mairona, Ester, Sara, Mira, Lorca, et David, Abraham, Bonastruc., Astruc, Saltell, Lobell, Bonjuà, Cresques, Hasdai, Nissim, Rubén, Mossé et tant d'autres. Hommes et femmes, aux noms précieux d'origine juive, ont laissé dans nos villes l'empreinte d'une culture millénaire, d'un savoir-vivre et d'une manière particulière d'appréhender la vie. Et l'empreinte de cette culture a perduré bien que sans possibilité d'expression pendant très longtemps et malgré le poids terrible de la tentative faite par le pouvoir chrétien durant plus de 500 ans de l'éradiquer de notre histoire.



Une présence très ancienne

La Catalogne a été un lieu d'accueil pour des familles juives depuis des temps très anciens. Probablement quelques marchants juifs avec leurs familles ou des groupes organisés se sont installés dès l'époque romaine. Les communautés se sont consolidées progressivement et, avec le temps, elles ont acquis une grande importance dans le développement social et économique du pays. Cependant, aucun document ne permet d'évoquer leur présence avant le IX^{ème} siècle.

À la fin du IX^{ème} siècle (898) on comptait à Gérone 25 familles juives ce qui fait de cette ville la deuxième du pays à avoir une présence juive documentée. À la fin du X^{ème} siècle, il existait une importante communauté juive à Barcelone et, à partir du XI^{ème} siècle, il y a déjà beaucoup plus de lieux, en Catalogne, qui comptent des *Aljamas* juives. Tout au long des XII^{ème} et XIII^{ème} siècles, la population juive augmente considérablement parallèlement à l'amélioration du bien-être social, à la période de paix et de croissance économique qui conduira la Catalogne à devenir l'une des premières puissances d'Europe occidentale. Dans ce processus, les communautés juives ont joué un rôle par leur activité économique et culturelle.



Une rue de l'ancien *call* de Gérone (photo d'Aniol Redresa, 2005)

Au début du XIV^{ème} siècle, la Catalogne comptait une population juive de près de 12 000 âmes, soit 1,5% du total de la population. Ce chiffre s'est accru jusqu'en 1348, année où la Peste Noire a décimé la population catalane et entre autres, bien entendu, la population juive. À la fin du XIV^{ème} siècle, elle ne devait pas dépasser les 6000 âmes. Les assauts majeurs contre les *calls* de 1391 ainsi que les conversions forcées de 1415 consécutives à la Dispute de Tortosa, ont fait le reste. C'est ainsi que, vers le milieu du XV^{ème} siècle, il ne devait plus rester en Catalogne qu'un peu plus de 4000 personnes juives. Lorsqu'arriva la date fatidique de 1492, la majorité opta pour la conversion de sorte que, selon des études récentes, 1500 personnes juives, au maximum, quittèrent le pays pour prendre diverses routes d'exil.

Les Calls, quartiers d'Israël

Les documents font mention de l'existence des « calls » de manière réitérée et, en certains endroits, se sont conservés presque intacts les tracés des rues et des ruelles qui un jour ont été la scène de la vie juive. Le meilleur exemple est probablement le call de Gérone, une petite ville du nord-ouest de la Catalogne, très proche de Barcelone, proche également de la France et à seulement quelques kilomètres de la côte Méditerranéenne. Cette ville a vu fleurir l'une des communautés juives catalanes les plus importantes de tous les temps qui a développé une activité culturelle si impressionnante que la ville en est arrivée à être universellement connue comme *ville mère d'Israël*. De la même manière, dans certaines localités de Catalogne sont toujours conservées dans l'imaginaire populaire et dans la toponymie d'origine médiévale les dénominations de « call » ou

« call juif ». Cela signale que la communauté juive fut installée là durant de nombreux siècles ; que là ont été élevés des espaces communautaires destinés à la prière et à l'étude (synagogue), à la purification rituelle (mikvé) et à la vie en communauté, espaces qui assuraient la continuité du judaïsme (hôpitaux, maisons d'accueil et d'aumône -*ecdès*-, écoles pour enfants *talmud tora*, espaces pour les réunions de la communauté et du tribunal rabbinique *aljama*, *bet-din* ou des endroits -*chehità*- où se procurer la viande cachère, apte à la consommation de la communauté).

La marque de l'infamie

Les Juifs, qui durant le Moyen-âge, ont circulé par les étroites ruelles des calls, ne se différenciaient physiquement en rien de la population chrétienne. Ils n'avaient pas, bien entendu, les traits caractéristiques d'une prétendue « race juive » comme voudraient nous le montrer les portraits gothiques ou les dessins et les descriptions anti-juives propres à leurs contemporains ; ils n'avaient ni le nez pointu ni aiguisé, ni les yeux bridés d'aspect démoniaque ; ils n'avaient non plus ni la peau, ni la chevelure différentes de celles leurs voisins chrétiens. C'est précisément pour cette raison qu'il leur a été ordonné de coudre un signe distinctif sur leur poitrine afin qu'ils puissent être reconnus chaque fois qu'ils sortiraient de l'enceinte du *Call*. Ces marques s'appelaient « *rouelles* » et devaient avoir des mesures précises et être de deux couleurs, rouge et jaune. Les hommes les portaient cousues sur le devant de leurs vêtements d'extérieur tandis que les femmes ont fini par les transformer en un objet décoratif qu'elles disposaient en général sur leur coiffure, juste au dessus du front, réussissant ainsi à transformer ce qui était prévu comme une marque infamante en une pièce de parure personnelle.

Propriété du roi

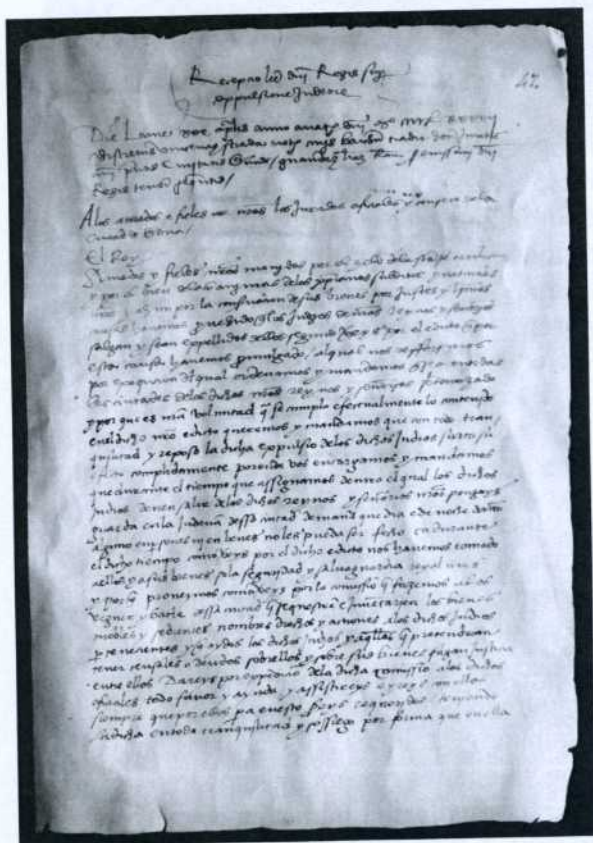
Les Juifs de Catalogne appartenaient au roi ou à la reine. Ceux-ci leur concédaient des privilèges et dictaient des ordres de protection vis-à-vis de l'*Aljama*. Ils recevaient en échange maints bénéfices économiques sous la forme de prêts très importants en argent ou bien sous la forme d'impôts extraordinaires élevés qui abondaient leurs trésors personnels. Pour cette raison, les documents royaux font référence aux communautés juives comme « *notre coffre et trésor* ».

Le souverain faisait avec ses *aljamas* ce qui lui plaisait, de sorte que, par exemple en 1386, le roi Juan I fit don à son épouse Violante de Bar de la totalité de l'*aljama* juive de Gérone. Cela signifie que la reine allait percevoir dans ses propres coffres tous les impôts de ladite communauté, qui étaient élevés, ainsi que toutes les taxes extraordinaires et toutes les charges et contributions qu'en tant que Seigneurie de l'*Aljama* elle pourrait décider de leur imposer.

Métiers et profits

Des *aljamas* catalanes, sont issus des hommes d'affaires très puissants, prêteurs importants, personnages avec un grand pouvoir non seulement économique mais aussi fiscal et social qui s'exerçait tant dans un entourage proche que dans un entourage plus lointain. Quelques juifs catalans ont été des fonctionnaires royaux, administrateurs à la Cour, conseillers et ministres de ceux qui détenaient le pouvoir politique en Catalogne. Mais ces cas ont été minoritaires. La majorité des Juifs qui ont habité les villes catalanes se sont consacrés à l'artisanat et au commerce. Dans les rues des *calls* s'ouvraient des ateliers d'artisanat du textile, du cuir, du bois, de la poterie, des métaux ou de la joaillerie.

Parallèlement, une partie importante de la population juive, hommes et femmes, se dédiaient à l'activité de prêteurs sur gages et prêtait de l'argent contre des intérêts élevés (20% annuels) à des abbés et abbesses, rois et reines, princes et princesses, évêques, bourgeois et bourgeoises et à des personnes de toute classe sociale. De par leur activité professionnelle, les communautés juives de Gérone, Barcelone, Besalú, Castelló d'Empúries et tant d'autres localités, ont eu un rôle important dans le développement de l'artisanat et du commerce et ont participé activement à la croissance économique du pays pendant la période médiévale.



Edit d'expulsion, charte [lettre] du roi à la ville de Gérone, avril 1492

Silvia Planas est directrice de l'Institut Nahmanide et du Musée d'Histoire des Juifs de Gérone (Espagne).



Boucles d'oreilles d'argent, Gérone, XIV siècle, MHJ

Chemins de l'exil

A la date fatidique du 31 mars 1492, dans l'Alhambra de Grenade, Fernando et Isabel, rois de Castille et d'Aragon, signaient conjointement un décret qui stipulait : *"Por este nuestro real edicto perpetuo para siempre valedero mandamos echar y echaos de todos los nuestros reynos y señorias a todos los judios y judias grandes y pequeños"* "... nous ordonnons l'expulsion de tous les Juifs et Juives, jeunes et vieux, de tous nos royaumes et seigneuries». Fernando, roi de Catalogne et d'Aragon, avait ordonné de rendre ce décret public dans tous ses territoires où résideraient des communautés juives. Et c'est ainsi qu'à compter de ce printemps de 1492 n'est resté sur le territoire de la Catalogne aucune communauté juive légalement constituée et établie.

C'est alors qu'à débuté un long exil entraînant la dispersion, sur tous les pourtours de la Méditerranée, d'une population aussi ancienne que la population chrétienne ; une population qui a eu une large influence dans la constitution du pays, dans la culture et l'économie de la société catalane d'hier et d'aujourd'hui et qui a laissé un héritage patrimonial et culturel aujourd'hui symbole de notre ouverture à un futur de diversité et de richesse multiculturelle.

Silvia PLANAS